

même, aux derniers jours de la vieillesse. Mais je m'attachai encore davantage à ce récit, lorsque, en poursuivant ma lecture, je m'aperçus que l'histoire d'un christ d'ivoire y tenait une grande place. Je me souvins alors que la chartreuse de Bonpas était encore, au siècle dernier, le siège d'une école de sculpture, qui avait joui d'une certaine renommée à Avignon et dans les contrées voisines, et je songeai involontairement au christ que je venais d'admirer tout récemment encore, dans notre Exposition Lyonnaise.

Dans ces mémoires écrits avec cette fidélité de souvenir, que tout vieillard garde de son enfance et de ses années de jeunesse, l'auteur se révélait tout entier, et je pouvais, après plus de deux siècles, lire au fond de cette âme, qui avait connu les joies, comme toutes les tristesses de la vie réelle. Aussi ce récit m'offrit bientôt un charme pénétrant, auquel je m'abandonnai sans réserve.

Quand j'en eus achevé la lecture, je songeai même un moment à le publier d'une manière complète. Mais, écrit sous une forme ascétique, propre à édifier surtout ceux qui ont embrassé la vie religieuse, je ne tardai pas à reconnaître que son intérêt résidait surtout dans un épisode, auquel le vieux moine s'était attaché avec amour, comme on s'attache aux souvenirs auxquels le cœur a la plus grande part, parce que ceux-là seuls vous laissent une impression qui ne s'efface jamais.

C'est ainsi que je me décidai à extraire le récit suivant de cette autobiographie, qui, dans la pensée de son auteur, devait demeurer à jamais ignorée.